Le dernier Gallaz : une œuvre de combat

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 816

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1022839

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE DERNIER GALLAZ

Une œuvre de combat

Le renard du Petit Prince assurait qu'il faut avoir des rites dans la vie. C'est vrai qu'ils représentent d'utiles repères, marquant le rythme du temps, comme la ponctuation le fait d'une phrase. Pour ma part, j'en cultive deux, de ces rites, en fin de semaine dont l'horaire m'appartient en bonne partie: le samedi matin commence avec la chronique radiophonique de Louis-Albert Zbinden (RSR 1, 07 h. 30 pour les mécréants), et le dimanche avec la rubrique «Qualité de la vie» de Christophe Gallaz (dans Le Matin *bien sûr, choix obligé sur Lausanne).*

Pareille fidélité mérite récompense, laquelle vient sous forme d'un livre: périodiquement, Louis-Albert Zbinden, le Neuchâtelois de Paris (ou l'inverse), nous livre par écrit «Le Regard et la Parole». Et voilà que Christophe Gallaz publie «Les chagrins magnifiques», une cinquantaine de textes brefs dont la majeure partie furent de ses chroniques dominicales, toujours poétiques et méticuleuses à la fois.

D'autres ont déjà dit la finesse des textes de Gallaz, en puisant dans le jargon de l'orfèvre ou du sculpteur. Il faut dire aussi — mais comment le faire? — le mélange de désespoir glacé et de ressource vive qu'expriment ces non-récits, ces photos de non-événements, passées comme des diapositives dont on ralentirait la succession jusqu'aux limites de l'énervement. Comme une description volontairement dépassionnée des gens et des objets. C'est que l'œil, même très attentif, ne peut prendre possession de ce qu'il voit; l'appréhension par le regard permet tout au plus de saisir fugitivement quelque chose qui se dérobe toujours. Restent le souvenir, et la subtile jouissance des mots recherchés pour le dire en deux ou trois pages.

A chaque fois, Gallaz s'interdit d'écrire un conte, comme il l'avait fait dans «Une chambre pleine d'oiseaux». Malgré leur concision, ces textes ne sont pas davantage des fables avec leur inévitable morale, même pratique; qu'elle se dégage d'elle-même si elle veut, mais qu'on n'accuse pas Gallaz de faire la leçon à quiconque.

Ce parti pris de non-influence n'exclut pas bien sûr une profonde tendresse pour autrui, ni une admiration étonnée pour les ressorts insoupçonnés de la vie, de l'instinct de survie plus exactement, qu'on retrouve aussi chez «La Femme fermée» ou, sous une forme moins paradoxale, chez les insectes de «La bataille». Fascination de la vie, donc de la mort: «Rumeurs innomées de vagissement et de deuil». Les chagrins ne peuvent être que magnifiques dans ce monde où les êtres se ferment curieusement les uns aux autres, mais s'avèrent aussi capables des plus profondes assiduités — de celles que le temps ne ronge pas.

A tous les niveaux, mais non dans le sens où on l'entendrait d'habitude, le livre de Gallaz est une œuvre de combat. Combat de la vie contre la mort, de l'écrivain en proie à l'angoisse fiévreuse de la page blanche, du lecteur aux prises avec des textes qui le fascinent et l'emportent, sans avoir été inspirés par la volonté d'influencer, ni même de séduire.

Y. J.

ÉCHOS DES MÉDIAS

Politique aujourd'hui, revue de la gauche européenne paraissant en France, vient de constituer un comité international d'une centaine de personnes. En font partie, pour la Suisse:
Altweg Jürg, écrivain, critique littéraire; Helmut Hubacher, conseiller national, président du PSS; Armand Magnin, conseiller national, secrétaire général du PST; Dario Robbiani, président du groupe parlementaire socialiste aux Chambres fédérales, et Jean Ziegler, professeur de sociologie à l'Université de Genève et ancien député.

* * *

La *Neue Zürcher Zeitung* vient de réaliser un exercice particulièrement favorable. Le bénéfice permet une augmentation du dividende versé aux actionnaires.
Pour tenir compte de l'augmentation constante du tirage (bientôt 150 000 exemplaires), une nouvelle imprimerie doit être construite à Schlieren. Les investissements se montent à quelque 100 millions de francs. Le financement est assuré principalement par les fonds propres de la *NZZ*.
Le capital de deux millions sera doublé par l'émission de nouvelles actions de 1000 francs offertes au prix de 10 000 francs. C'est une bonne opération pour les actionnaires si l'on considère que des ventes hors bourse ont lieu au prix de 30 000 francs.

* * *

Quelques chiffres, publiés à l'occasion du dixième anniversaire de la reparution du quotidien socialiste zurichois *Volksrecht*, édité à Aarau avec le quotidien *Freier Aargauer*. Coût de la production des deux journaux: 1,6 million de francs. Recettes: abonnements: 666 632 francs, publicité: 467 855 francs. Le demi-million manquant est couvert par les subventions des partis socialistes zurichois et argovien ainsi que par le produit des appels périodiques de fonds aux lecteurs.
Volksrecht tire actuellement à 4700 exemplaires, dont 3200 vont à des abonnés.